

Samedi 2 septembre : colloque à l'Hôtel de ville de Metz

Eminence, Messieurs, Mesdames et Messieurs,

C'est un honneur et une joie pour moi de prendre la parole en ce soixantième anniversaire du rappel à Dieu de Robert Schuman, dans le souvenir lumineux de mes années de collaboration quotidienne avec lui, de 1953 à 1962.

Robert Schuman, et les grandes œuvres des années de sa maturité politique, de 1948 à 1958, sont le fruit d'une histoire et d'une géographie, à l'égard desquelles il a entretenu une relation de fidélité créatrice, à laquelle je suis heureuse de pouvoir rendre témoignage aujourd'hui.

Le fruit d'une histoire et d'une géographie

Né en 1886 à Luxembourg d'un père né français mais devenu allemand après la guerre de 1870 et d'une mère luxembourgeoise devenue allemande par son mariage, Robert Schuman concentre en sa personne les complexités et les violences de trois guerres successives et les aspirations à la paix de territoires culturellement très proches bien que constamment en conflits. Sa langue maternelle étant le luxembourgeois, c'est à l'école primaire, au Luxembourg, qu'il apprend l'allemand et le français, qu'il parlera toujours avec un fort accent germanique que certains adversaires politiques ne manqueront pas de lui reprocher. Il passe son *Abitour* au lycée Fabert de la ville alors allemande de Metz puis étudie le droit à Bonn, Berlin, Munich et Strasbourg, oscillant entre l'Allemagne historique et les départements français occupés. En 1913, il préside la partie francophone d'un *Katholikentag*, un des rassemblements catholiques allemands les plus significatifs aujourd'hui encore, à Metz. C'est dans l'armée allemande que Robert Schuman a été mobilisé au début de la première guerre mondiale avant d'être rapidement réformé, mais c'est par sa participation à la commission municipale de Metz, en vue de la réintégration de la Lorraine à la France, qu'il entre en politique, comme on entre en religion, en 1918. En 1919, Robert Schuman est élu député pour la première fois – il sera réélu sans interruption jusqu'en 1962 – dans l'ancien canton de Thionville-Campagne, où se trouve Evrange, le village natal de son père et le lieu d'une partie de son enfance.

Les drames de l'histoire ne sont pas achevés. Après avoir travaillé à une réintégration harmonieuse de l'Alsace-Lorraine dans la République

française, respectueuse de ses traditions, le concordat en particulier, mais en même temps sans enfermement dans l'autonomisme revendiqué par certains, Robert Schuman devient également membre du Conseil Général de Moselle. Appelé au Gouvernement par Paul Reynaud, et maintenu quelques semaines par Pétain, Robert Schuman doit prendre en charge au début de la deuxième guerre mondiale le dossier particulièrement crucial des réfugiés, ces populations qui n'en finissent pas, conflit après conflit, de fuir sur les routes, dans un sens ou dans l'autre. Arrêté par la Gestapo juste après l'annexion de la Moselle par le *Reich*, Robert Schuman est emprisonné à Metz puis Neustadt, avant de s'évader en zone libre, en bénéficiant de l'hospitalité monastique de Ligugé et Notre-Dame des Neiges (l'abbaye du noviciat de saint Charles de Foucault), puis de continuer à se dépenser au service des réfugiés lorrains. Mis en cause à la Libération en raison de sa participation au gouvernement Pétain, dans lequel il a été en fait automatiquement reconduit, il obtient en septembre 1945 un non-lieu concernant l'inéligibilité qui le menaçait et retrouve le parlement dès 1946. Au milieu de tant de violences, de conflits, de transformations, Robert Schuman a persévéré sur un chemin de foi, de fidélité au territoire qui l'a enfanté et d'engagement public en vue de construire les conditions de possibilité de la paix.

Une fidélité créatrice

Député, Président du Conseil, Ministre à de nombreuses reprises, Robert Schuman restera toujours fidèle à la Lorraine, qui constitue pour lui non seulement un lieu d'enracinement familial mais encore une sorte de matrice spirituelle, politique et sociale, le point de départ de son vœu ardent de contribuer à la paix par la construction européenne. Il a eu de nombreuses occasions de s'installer ailleurs qu'en Lorraine mais a toujours fait le choix délibéré de rester dans sa région d'origine. A la fin de ses études déjà, quand la plupart de ses camarades lorrains préféraient partir et s'installer en France, il avait décidé de rester à Metz, alors ville allemande. Devenu député et possédant, à partir de 1954, un petit appartement de 3 pièces à Paris, comprenant sa chambre et son bureau, Robert Schuman continuait de rentrer en Lorraine tous les week-ends, dans sa maison de Scy-Chazelles à proximité de Metz. Tous les vendredis à midi, je le déposais à la Gare de l'Est dans ma deux-chevaux avant de l'y reprendre le lundi à midi. Les équipes parisiennes et lorraines de Robert Schuman étaient assez cloisonnées et communiquaient peu entre elles mais l'élus lorrain a toujours tenu à répondre personnellement aux courriers

qu'il recevait de la part des habitants de sa circonscription. Il attachait une grande importance au fait d'aider les Lorrains qui faisaient appel à lui, notamment dans le contexte des « dommages de guerre ». J'ai eu l'occasion de l'accompagner au cours de deux campagnes électorales, pour les législatives de 1956 et 1958. En élu de terrain, le Président Schuman faisait le tour des villes et des villages de sa circonscription, tenant des réunions publiques dans les cafés, où pour ma part je bavardais avec les fonctionnaires des renseignements généraux. Partout, il était reçu avec un grand respect sans que jamais ce respect ne place une barrière entre lui et ses électeurs. C'est bien cet « homme du pays », qui réélu fidèlement par ses électeurs pendant plus de quarante ans, a mené ses grandes entreprises Françaises puis Européennes.

La Lorraine a toujours constitué pour Robert Schuman comme un appel pressant à bâtir la paix avec une véritable créativité politique. Des décennies de guerre, avec les déplacements et les appauvrissements qu'elles entraînent, dans un espace culturel et spirituel pourtant relativement homogène, n'ont cessé de nourrir son engagement européen. La Lorraine, c'est aussi une source spirituelle : c'est la terre de Jeanne d'Arc, de la cathédrale de Metz, de la colline de Sion, la « colline inspirée », et de l'abbaye de Clervaux. C'est en Lorraine que Robert Schuman a été nourri par la ferveur de sa mère mais aussi formé à une foi d'adulte, en prise sur les réalités du monde grâce à la doctrine sociale de l'Eglise, dont le premier manifeste, *Rerum novarum*, a été publié en 1891, lorsque Robert Schuman avait cinq ans. Le monde germanique et alsacien chrétien est travaillé dès le début du XX^{ème} siècle par les questions sociales et Robert Schuman s'allie à la fin de la première guerre mondiale avec le député Henri Meck, fondateur du syndicalisme chrétien en Alsace, pour faire émerger un droit local en Alsace et en Moselle. Le christianisme social de Schuman n'est pas exclusif d'un christianisme du quotidien, qui s'exprime dans sa courtoisie envers tous, dans sa grande ouverture politique et humaine, vers un Pierre Mendès-France ou l'agnostique Jean Monnet par exemple, dans sa préférence, selon le mot de Jean Lecannuet pour la politique comprise non comme « un théâtre » mais plutôt comme « un chantier de bâtisseurs ». Le christianisme de Schuman passe aussi par une très grande simplicité de vie : il circule dans la deux-chevaux de sa secrétaire et reçoit ambassadeurs et leaders politiques dans son minuscule bureau de la rue de Verneuil, au point qu'il faut parfois sonner chez les voisins pour emprunter quelques chaises supplémentaires.

Permettez-moi de conclure sur le courage spirituel de Robert Schuman, qui avait reçu sa mission politique comme une forme de vocation. Au lendemain des guerres mondiales, il fallait du courage pour construire son engagement politique sur la réconciliation, alors même que les blessures étaient encore vives et que le désir d'avancer sur un chemin de paix était loin d'être général. Ce courage était aussi source d'une vision pour une organisation nouvelle de l'Europe, respectueuse des histoires et des traditions, mais attachée surtout à la mission reçue de ses racines chrétiennes de vivre en paix et de servir la paix du monde entier.